

COQUELICOT – *PAPAVER RHOEAS* L.

Le coquelicot est une plante très fréquente, on peut toutefois citer ici d'autres pavots présents en Savoie. Celui qui ressemble le plus au coquelicot est le pavot douteux (*Papaver dubium*) de couleur rouge terne, avec sa capsule en forme de massue, ses anthères bleuâtres ; il vit dans les terrains chauds et secs. Sa sous-espèce, le pavot de Lecoq, signalée autrefois dans ce département, serait à rechercher ; elle se distingue par ses anthères jaunâtres et son latex blanc virant au jaune au contact de l'air. Le pavot argémone, signalé autrefois dans plusieurs stations en Savoie est devenu très rare, il se différencie par une capsule en massue à poils épars et des pétales rouge foncé qui ne se chevauchent pas. Enfin, un pavot blanc, *Papaver occidentale*, a été noté dans les Bauges jadis mais semble avoir disparu (Delahaye & Prunier, 2006).

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné en 1753.

Synonymie : aucune !

Noms vernaculaires : coquelicot ..., *pavô* en patois savoyard.

Étymologie : le genre *Papaver* désignait en latin les pavots. *Rhoeas* provient de l'ancien nom grec d'un pavot, *rhoias mêkon*. Coquelicot est une déformation de cocorico en comparaison de la fleur avec la crête rouge du coq.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Papavéracée annuelle dont la hauteur de la tige à poils étalés et latex blanc, varie de 20 à 60 cm.

Les feuilles, vert mat, à poils étalés, sont très découpées. Les pédicelles à poils étalés portent des fleurs à 4 pétales rouges chiffonnés et à anthères bleuâtres. La floraison s'étend de mai à septembre. Les fruits sont des capsules glabres, ovoïdes, arrondies à la base.

C'est une plante ségétale (messicole), qui germe à l'automne ou en hiver et fleurit en juin-juillet avant les moissons. Sa stratégie de développement consiste en un fort taux de reproduction (environ 50 000 graines par an) et une maturité précoce. Elle est très fréquente sur les chemins, voies ferrées, décombres, sur sol plutôt sec et carbonaté, de l'étage collinéen à montagnard. On peut la trouver en Savoie en compagnie de *Aphanes arvensis*, *Kickxia elatine*, *Valerianella locusta*, et jadis, *Legousia speculum-veneris*, *Ranunculus arvensis*, et les rarissimes *Adonis aestivalis*, *Agrostemma githago*, *Cyannus segetum*...



“ Köhler's Medizinal-Pflanzen”-KÖHLER (1897)

USAGE MEDICINAL – TOXICITÉ

Dioscoride (1^{er} siècle) employait les capsules en décoction contre l'insomnie, les graines comme laxatif doux et les fleurs comme anti-inflammatoire.

En herboristerie, les pétales de *Papaver rhoeas* sont utilisés notamment pour les enfants comme adoucissant, calmant et antitussif. Les fleurs du coquelicot font partie du sirop des 7 fleurs pectorales avec le bouillon blanc, le tussilage, le pied de chat, la guimauve, la mauve et la violette.

Le coquelicot est inscrit dans la 9^e édition de la pharmacopée française ; les pétales y sont indiqués pour les troubles de l'éréthisme (hyperexcitabilité) cardiaque, les troubles mineurs du sommeil (nervosité des enfants et adultes) et les toux bénignes occasionnelles.

USAGE ALIMENTAIRE

Tout se mange ou presque ! On récoltera les rosettes de feuilles au printemps, elles ont une saveur douce qui rappelle un peu la noisette. Elles peuvent être ajoutées à une salade composée, avec des avocats, être cuites en légumes, mises dans une soupe. Les fleurs comestibles décorent les plats. Les graines, recueillies en été, sont utilisées en pâtisserie comme celles des pavots. Certains cuisiniers ajoutent feuilles et boutons floraux hachés à une sauce pour accompagner les poissons.

Rappel bibliographie :

DELAHAYE T., PRUNIER P., 2006 – Inventaire commenté et liste rouge des plantes vasculaires de Savoie, *Bull. spécial Soc. Mycol. Bot. Région Chambérienne* n°2 – 106 p.

Sylvie Serve